

*Par-delà les bois et les astres – Alexis LAFFONT*

*Alexis LAFFONT*

**PAR DE-LÀ LES BOIS ET LES ASTRES**  
*HISTOIRES D'ÉLÉMENTAIRE*



Ce livre a été publié via Bookelis

© Alexis LAFFONT 2018

Tous droits d'adaptation et de reproduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN 978-2-9561127-3-0



## PETITE INTRODUCTION

Par-delà les bois et les astres, la nature semble se défendre bec et ongles. Certains en sont les témoins. D'autres les victimes. Ces dernières n'ayant désiré précipiter ce sort parfois tragique qui vous éloigne encore davantage de la civilisation. Il existe alors, je vous le dis mes chers amis, un mur à ne pas franchir. Celui-ci étant l'ultime avertissement. La ligne rouge à ne jamais piétiner.

Les récits qui vont suivre confronteront leurs protagonistes face aux gardiens de la Grandeur, belle et merveilleuse œuvre de Dieu le Père. Forêt et lune vont se montrer fort irritables. Et durement accessibles quand il s'agit de faire tomber leurs masques. La vérité s'y cacherait dessous, mais ce n'est pas tout. Encore faudrait-il la croire, l'accepter et surtout ne pas perdre les pédales suite aux événements successifs. La route est cahoteuse. Elle ne pardonne pas.

Trois nouvelles fantastiques vous attendent amis lecteurs. D'abord un couple d'histoires rattachées par un sujet commun (ainsi sont-elles nommées partie 1 et partie 2). Puis une dernière nouvelle chapitrée par de simples numéros vous envoyant pour un périple dans l'espace.

***En espérant que la lecture vous plaira.***



## **Le Léchi – partie 1**

« Connaissez-vous la grande forêt de Métsie, mon cher Aldo ? » demanda Mr Jean, l'air mystique et davantage posé.

Le brave homme, narrateur le temps d'une soirée, voulait être écouté par l'entourage avec attention. Ce soir en particulier fut une belle occasion pour ce bonhomme réservé d'ordinaire. La porte d'entrée faisait barrage à la chaleur d'été qui, à 20h encore, bombardait d'une température insoutenable le pré de la villa. L'herbe avait brûlé vive sous le Soleil de plomb du mois d'août et même les animaux sauvages s'en plaignaient de subir ces horribles journées estivales. 37 degrés à midi et 28 pas loin du crépuscule.

Ce fut pour ces raisons-là, ainsi que pour le bien être du bébé des Martin-Lémen, que le groupe préféra rester dedans plutôt que d'aller s'étouffer sur la terrasse. Et Mr Jean en profita justement, assis au frais à côté du ventilateur, pour parler. Les whiskey servis accompagnés de glaçons détendirent les esprits et les laissèrent discuter avec amitié. L'invité redemanda une goutte d'alcool après son premier verre. Et c'est en allumant sa pipe qu'il commença son récit que les autres demandèrent d'entendre.

« Oui, c'est dans le massif du Pic brisé, non ? Hélène et moi y sommes passés devant... y a quelques temps déjà ».

Mr Jean secoua la tête de bas en haut et dit :

« Hé bien j'ai passé mon enfance là-bas figurez-vous, au pied du Pic. C'est joli toute cette verdure, les vaches, les forêts de sapins,... »

L'homme s'attardait dans les détails jusqu'à s'y perdre.

« ...les maisonnettes aux toits pointus et..., finit-il ainsi son énumération. Enfin, un très beau coin à première vue ».

« C'est certain. Avec Hélène on voyait tous ces petits clochers depuis la route ».

Aldo s'enfonça un peu plus dans son fauteuil favori. Il redressa ainsi le dos et croisa les jambes. Le verre de whiskey pendait dans le vide serré entre le bout de ses doigts. L'homme n'attendait qu'une chose on aurait dit, que ce verre-ci tombe et se fracasse.

« Une métaphore décrit ma vie, précisa Mr Jean. L'existence, dit-il, c'est comme l'eau qui coule d'un robinet. Sa route toute tracée demeure fluide et constante, jusqu'à ce que l'air emprisonné dans la plomberie en sorte et crée des éclaboussures. Ces éclaboussures sont les aléas qui hélas se répètent et vous mettent des bâtons dans les roues. Ma petite enfance fut merveilleuse au point que parfois, allongé dans mon lit le soir, j'y pense jusqu'à même la regretter. Nous les gamins se régalions dans le terrain du voisin, se rappela le narrateur affichant un sourire. C'était un brave gars. Il nous laissait faire nos conneries après l'école. Pareil durant les vacances. Je me souviens particulièrement de ce vieux tracteur pourri. La peinture rouge s'était écaillée et le moteur n'y était plus. Mes camarades, mon frère et moi jouions aux paysans dessus alors que pendant ce temps mon père passait ses journées à la mine, à s'esquinter la santé pour de vrai. Lui ne jouait pas, hélas. Mais j'en n'avait pas conscience. La vie de village me comblait ».

« Un autre temps, ajouta Aldo qui se grattait l'oreille ».

Les adultes regardèrent le bébé s'amuser insouciant dans son parc à jouets. Hélène acquiesça la réponse de son mari. Elle qui était issue de la petite ville ne comprenait trop l'état d'esprit campagnard pur et dur. La verdure, cela se limitait pour elle aux congés et aux ballades. Jamais elle ne quitterait le monde périurbain. Sa villa à un kilomètre cinq cents du centre ville était son attachements premier avec le couple qu'elle formait. Et puis son fils qu'elle dorlotait comme son bijou.

Aldo lui, avait de la famille du côté paternel qui vivait jadis dans des hameaux. Il a eu lui aussi de bons souvenirs avec ses cousins du Sud-Ouest quand il était petit.

« Je me souviens aussi des courses à bicyclette que nous faisons sur cette terre battue. On était recouvert plein de poussière après et ça rendait ma mère parfois furieuse, surtout quand elle venait de laver nos pantalon, mon frère et moi. Aujourd'hui, je la comprend.

On ne possédait pas de lave-linge. Et pourtant maman nous laissait faire les petits fous. Ah ! soupira le narrateur qui expirait la fumée de tabac hollandais ».

Bébé poussa un cri de joie lorsqu'il projeta une figure contre un camion rouge. Il rigola. Tout le monde fut surpris par ce vacarme. Martin-Lémen junior frappa des mains qui semblèrent restées collées et regarda ainsi les adultes dans un état de grande satisfaction.

« C'était plutôt pas mal pour une vie de garçonnet, entre école communale et amusement. En tout cas jusqu'à mes 10-11 ans où l'air sortit du robinet pour la première fois. Ainsi je fus éclaboussé de chagrin. Mon.. mon chien, trembla des lèvres Mr Jean ».

Il leva la pipe de sa bouche et la voix de l'homme s'était faite plus grave à présent. Malgré la gêne du narrateur à s'exprimer, personne ne voulut le relancer peut-être par peur de toucher davantage sa sensibilité par mégarde. On devinait que les malheurs ressortaient d'une boîte à mauvais souvenirs verrouillée depuis fort longtemps.

« La pauvre bête..., mon fidèle ami ! Mais où es-tu ? se posait toujours la question le septuagénaire ».

Ses yeux reluquaient un peu partout dans la pièce.

« C'est ce satané... ! accusa-t-il. Pardon, je suis sur le point de me perdre. Je ne devrais pas me laisser emporter par les sentiments. Non ! »

Et ce fut la première fois que les Martin-Lémen virent ce bon monsieur affichant pareille mine, amère et triste. Toute de marbre.

« Quelques années en arrière, on nous avait apporté cette adorable boule de poils alors qu'elle n'était qu'un chiot de 5 mois tout au plus. Un bâtard au pelage long, noir et de petite taille. Bonours, ainsi nous l'avions baptisé ! Un chien joueur et très sociable. Obéissant aussi. J'étais heureux qu'on nous le donne et j'en garde encore aujourd'hui de merveilleux souvenirs inoubliables. Il dormait sur mon lit à mes pieds pour vous dire. Le garçonnet que je fus et lui, étions fusionnels. Pas comme avec mon frère... mais presque j'avoue. Ah ! Bonours, soupira à nouveau Mr Jean qui remit sa pipe à la bouche. Je le laissais se tremper dans le petit ruisseau à côté de la maison. Il y avait un endroit – et qui doit peut-être